

PAISITO

Ana Díez

Dossier d'accompagnement pédagogique



Odile MONTAUFRAY

Professeur agrégé d'espagnol

Délégation académique à l'Action culturelle

Académie de Paris

Mars 2010



PARA EMPEZAR...

A l'occasion de la sortie nationale du film *Paisito* de Ana Díez, *Cinélanguages* et *Bodega films* sont heureux d'offrir aux professeurs d'espagnol ce dossier d'accompagnement qui pourra les aider à travailler avec leurs élèves avant et après la projection du film.

Ce dossier se compose de quatre grandes parties. Dans la première, on trouvera une présentation générale du film mettant en relief l'intérêt qu'il présente à être étudié en classe ainsi que le descriptif de 4 thèmes qui nous semblent particulièrement intéressants à approfondir.

Dans la seconde, sont réunis des documents d'information en espagnol sur le film (Fiche technique; présentation de la réalisatrice ; critiques...). Dans la troisième sont proposées des fiches destinées aux élèves et permettant un travail à la fois historique et linguistique. Ces fiches ont été conçues pour faciliter le travail de réflexion des élèves tout en privilégiant une approche actionnelle conforme au Cadre européen des langues. Les élèves sont donc invités, à partir des extraits de dialogues et des photogrammes du film, à s'exprimer et agir (réalisation de fiches documentaires ; théâtralisation ; écriture créative...).

Enfin la quatrième partie propose des *Complementos* – références de sites internet, vidéos, articles de presse – destinés à compléter ou élargir le sujet du film.

Nous espérons vivement que ce dossier répondra aux attentes des professeurs et les aidera à mettre en oeuvre en classe un fructueux travail de réflexion guidé, autour d'un film émouvant qui parle des cicatrices laissées sur les jeunes générations par une histoire douloureuse et qui porte un regard original sur ceux qui, dans la tourmente des dictatures, hésitent à prendre parti et se retrouvent au premier rang des victimes.

Odile MONTAUFRAY

Si vous souhaitez réagir sur ce dossier, n'hésitez pas écrire à l'adresse suivante :
cinelanguages@noos.fr

INTRODUCCIÓN DE LA DIRECTORA

Ana Díez a eu la gentillesse d'écrire ce texte spécialement pour ce dossier pédagogique et nous l'en remercions très vivement.

Forma parte del trabajo del director transformar el texto del guión y convertirlo en película, pero no podría hacer nada si no trabajase sobre un magma previamente ordenado. Desde la elección de las localizaciones para tal secuencia, el tono de la fotografía, la forma de los encuadres y el casting, la escritura de las escenas se va transformando. El gesto o la mirada de un actor puede expresar tres párrafos de guión. O, al contrario, una línea se transforma en 15 planos. Como directora he intentado poner en imágenes las emociones contenidas en el guión.

La película ha tratado de ser muy cuidadosa en la construcción de sus personajes. Hay un protagonismo coral de ocho actores. Cada uno tiene el espacio justo y medido para expresar sus sentimientos, sus miedos y sus anhelos en la historia que se cuenta. La emoción del primer amor en los niños, Xavi y Rosana, que intuyen que pasa algo raro a su alrededor. El miedo y los celos del zapatero republicano y su mujer que responden de manera inesperada ante la situación. Las dudas arrasadoras del jefe de policía ante el golpe militar y el pánico de su mujer a perder el estatus social, en el que el mérito y la casualidad les han colocado, si no responden de la manera adecuada a las exigencias difusas del golpe de estado. La angustia y la melancolía infinita de Rosana, cuando ya no tiene ni padre, ni infancia, ni inocencia, que repite con sarcasmo las palabras de su madre: *¿Cómo pudimos perder si ganaron los nuestros?* Y la desmemoria de Xabi,...

Hace poco leía una buena metáfora para hablar del dilema en que se encuentran quienes se han enfrentado a un pasado convulso, a la memoria histórica. Hay quien dice que hay que pasar de página para poder encarar el futuro, otros están de acuerdo: Hay que pasar de página pero habiéndola leído y sin arrancarla.

Paisito representa estas dos posturas, la de Rosana que indaga en la memoria del pasado, y quiere conocer todos los pormenores para poder construir su presente y dejar de buscar al padre y la de Xavi, que quiere arrancar la página sin haberla leído, quiere enterrar el pasado conflictivo y que la tierra no deje salir ni un solo brote.

INTRODUCCIÓN DE LA DIRECTORA

SUMARIO

1. SUR LE FILM - LE FILM EN CLASSE

1. Intéret pour un public de lycée
2. Thèmes d'études proposés
3. Suggestion de mise en oeuvre pédagogique

2. DOCUMENTACIÓN PROFESOR

1. Ficha técnica/Comentarios de la directora
2. Biofilmografía de Ana Díez
4. Entrevista a Ricardo Fernández Blanco, guionista de Paisito

4. Dos críticas/: *La memoria del amor y del dolor* *Reconstruir la historia*

3. ANALIZAR LA PELÍCULA EN CLASE : Fichas alumnos

Actividad de previsionado:

Descubre la película con el cartel español (Ficha 1)

Presenta el Paísito (Ficha 2)

Actividades de posvisionado:

- *Expresar su opinión: Al salir del cine (Ficha 3)*

¡Argumenta! Diez razones para ir a ver la película (Ficha 4)

Critica (Ficha 5)

- *Escuchar a Ana Díez, la directora (Ficha 6)*
- *Analizar*

Taller 1 : Los protagonistas (Fichas 7/8)

Taller 2 : La situación política en Montevideo en 1973 (Fichas 9/10/11)

Taller 3: El compromiso político (Fichas 12/13/14)

Taller 4 : Memoria del amor y del dolor (Fichas 15/16/17)

4. COMPLEMENTOS

Sitios Web de Interés

Doce años de dictadura cívico-militar en Uruguay (1973-1985)

Marcha por desaparecidos en Uruguay reclama "verdad y justicia"

El poema de Benedetti citado por Rosana Buzón de tiempo

LE FILM EN CLASSE

1. Intérêt pour un public de lycée

Ce film nous semble présenter un intérêt certain pour les élèves de lycée- particulièrement sans doute les élèves de Première dont le programme de langue porte sur *Les relations de pouvoir*, mais aussi les autres classes qu'il permet d'ouvrir sur la pluralité historique et culturelle du monde hispanique.

El *Paisito*, nom donné par les uruguayens eux-mêmes à leur pays –le plus petit d'Amérique du Sud- reste à l'heure actuelle le moins connu en Europe et si parfois, on continue à lui attribuer une image stéréotypée de « Suisse du continent sud-américain », il n'existe guère sur la scène européenne et internationale de réelle représentation de ce pays. D'où l'intérêt d'un film, fût-il une co-production uruguayenne, espagnole et argentine, dont l'action se déroule en Uruguay et qui rende hommage à l'histoire généralement ignorée de ce pays.

En effet, si les dictatures militaires installées par les généraux Pinochet (1973-1990) au Chili et Videla en Argentine (1976-1983) ont fait l'objet de nombreuses œuvres cinématographiques et littéraires, le régime dictatorial de Bordaberry instauré par un coup d'état en Uruguay (1973-1985) est souvent passé sous silence....Injustice de l'histoire quand on sait que, dans l'enfer de cette répression militaire, deux cents personnes ont disparu, quatre cents ont été assassinées, des milliers ont connu la prison et des dizaines de milliers ont été torturées. Faire connaître aux jeunes générations européennes cette période noire de l'histoire de l'Amérique latine qui a vu s'associer, avec le *Plan Condor*, tous les pays du Cono Sur pour installer un terrorisme d'état est donc un des mérites de *Paisito*.

Un autre aspect intéressant du film est de s'interroger au travers de deux personnages opposés socialement et politiquement, sur l'engagement politique. La réalisatrice Ana Diez donne ici une existence à ceux qui, pour des motifs divers – humanistes, économiques, familiaux – adoptent une attitude non engagée qui finalement fera d'eux les premières victimes du conflit. Elle montre la majorité silencieuse, attrapée malgré elle dans des conflits qui la dépassent, qui souffre et se débat dans ses angoisses et ses contradictions. Est-il fondamentalement nécessaire de choisir son camp, est-il possible de conserver une attitude non-partisane à des moments où la société entière est soumise à la terreur de quelques uns ? Nombreux sont les débats qui pourront être mis en place sur ce thème en collaboration avec le professeur d'histoire.

Enfin, *Paisito* met en scène les cicatrices laissées par les conflits de l'histoire sur ceux qui étaient trop jeunes pour les vivre en pleine conscience ou qui, souvent même, ne les ont pas connus. Plus de trente ans ont passé depuis les répressions militaires en Amérique du Sud et on assiste désormais à l'émergence dans les pays touchés par ces drames historiques d'une réflexion sur les traces qu'ils ont laissés sur les jeunes générations. Beaucoup de jeunes s'interrogent et interrogent leurs parents sur ce qu'ils ont vécu, reconstruisent l'histoire et par voie de conséquence, *leur* histoire. Le cinéma, avec des films comme *Agnus Dei* de Lucia Cedrón, ou la littérature avec des romans comme *Luz ou le temps sauvage* de Elsa Osorio ou *Apenas Diez* de la romancière uruguayenne Marisa Silva Shultze, se font l'écho de ces interrogations qui traversent des sociétés meurtries. Là aussi, on pourra s'interroger en classe, en élargissant le thème aux conflits fratricides qui ont secoué l'Europe - l'Espagne tout particulièrement- sur ces douloureuses blessures de l'histoire, toujours présentes, qui participent malgré tout à la construction identitaire de chacun.

2. Thèmes d'étude proposés.

Taller 1 : Los protagonistas

Le premier thème de travail proposé est une étude des personnages principaux car elle permettra de comprendre ce qui fait le thème du film, les différences sociales et les différences de valeurs à l'origine du coup d'état et l'engagement ou le non engagement par rapport ces valeurs.

Deux familles que rien ne rapproche a priori si ce n'est la proximité de leur habitat –ils sont voisins- et l'amitié complice de leurs enfants, sont emportées, malgré elles, dans la tourmente qui secoue Montevideo au moment où tout le monde sent que « quelque chose » se prépare. Ce sont elles qui donnent corps au conflit fratricide qui va se dérouler en Uruguay.

La famille Severgnini, dont le chef de famille, Roberto (Tito) est aussi le chef de la police ayant le grade de capitaine, est une famille aisée, petite bourgeoise dont les valeurs sont exprimées tout particulièrement par Ana, la mère de famille. Celle-ci revendique son appartenance à sa classe bourgeoise et conservatrice et n'hésite pas à afficher ses valeurs morales et sociales « *sus detalles de pequeño burguesa* » -moqués par son mari lui-même - et sa condescendance, si ce n'est son mépris, pour ses voisins. Stigmatisant l'ignorance de sa servante et la dévotion naive de Dolores, sa voisine pour ses « *estampitas* » religieuses, elle choisit clairement son camp. Prétencieuse, elle aime à paraître, élégante et mondaine, dans les cercles militaires où elle est dans son monde.

Son mari est un homme moins marqué par sa classe sociale. On l'imagine issu d'un milieu plus modeste et arrivé au poste qu'il occupe grâce à son travail. Simple et compréhensif, il entretient des relations cordiales et aimables avec tous, ses voisins, son chauffeur – qu'il n'a pas soupçonné un instant d'être un « *tupamaro* », le maître d'école, ses subalternes. Fou d'amour et d'admiration pour sa fille Rosana, il s'épanouit dans le cadre familial et semble prendre sur lui pour jouer pleinement un rôle de « chef » de la police qui ne lui correspond pas vraiment. Son respect des autres, sa gentillesse et sa droiture l'empêchent de se situer clairement sur l'échiquier social et le rendent faible au yeux de ceux qui scrutent son comportement, acceptable en des temps « normaux » mais suspect en des temps troublés...

La famille Galdeano est une famille beaucoup plus modeste. Manuel, le père, est cordonnier « *zapatero remendón* » comme aime à le clamer sa voisine Ana et tient une petite échoppe près de son lieu d'habitation. C'est un homme d'une cinquantaine d'années qui ne veut plus d'histoires et qui a « déjà donné »...Républicain espagnol, el « *gallego* » (comme sont nommés indifféremment tous les espagnols d'Amérique latine) qui en fait est « *navarro* » a fui son pays pour échapper au franquisme et s'est installé en Uruguay avec l'espoir d'y mener une vie paisible loin des engagements politiques forts qu'il a sans aucun doute connus dans sa jeunesse. Il trouve son bonheur dans la chasse, le football, auprès de son fils Xavi et de sa femme, Dolores et entretient des relations de confiance avec son voisin, chef de la police (« *Somos amigos, no ?* »). Manuel n'en demande pas plus à la vie...mais celle-ci va le rattraper malgré lui...

Les enfants de ces deux familles, Rosana et Xavi sont liés par une amitié amoureuse et peu touchés dans un premier temps par la situation qui s'installe autour d'eux, passionnés qu'ils sont, l'une par le livre de la jungle et l'autre par le football, sport national en Uruguay. Cette innocence ne durera pas et ce sont eux qui, finalement, porteront leur vie durant les cicatrices de l'épisode dramatique vécu par leurs familles respectives.

Autour de ces personnages gravitent des personnages secondaires à la psychologie plus sommairement ébauchée mais qui jouent un rôle important dans le déroulement du récit :

- Le colonel Moreira qui cache sous ses dehors affables et sympathiques, son ambition, sa dureté et sa cruauté et qui n'hésitera pas une seconde pas à tuer de sang froid son ami « Roberto ».
- Dolores, la femme de Manuel, pathétique et effacée, expression de l'angoisse et de la peur de toute une population qui tente de se rassurer grâce à la protection de ses petites images saintes.
- Camargo, tupamaro/chauffeur qui disparaîtra très vite, torturé et assassiné par les policiers et qui, avec sa manière surprenante de s'exprimer uniquement par des proverbes, est l'expression de la sagesse populaire et représentant du peuple bafoué.
- Agustin, le maître d'école, fortement engagé dans la lutte contre les militaires. C'est par lui que le drame arrive car c'est lui qui va convaincre Manuel d'aider le mouvement de résistance à arrêter le chef de la police.

• Voir Fichas 7/8

Taller 2: La situación política en Montevideo en 1973

(cf Article Wikipedia *Doce años de dictadura cívico-militar en Uruguay*)

La situation trouble que vit Montevideo en 1973 se découvre par étapes, de manière très progressive dans la narration filmique, tout d'abord par l'expression de l'inquiétude des protagonistes qui ignorent ce qui se passe mais "sentent" que les choses ne sont pas normales jusqu'à la scène de dévoilement entre le capitaine Moreira et Roberto, sur le champ de tir.

• L'inquiétude

C'est Manuel, surpris par les mouvements de troupe qu'il a vu dans la forêt pendant une partie de chasse qui fait part, pour la première fois, de son malaise à Roberto. ("nos pareció extraño"). Curieusement, Roberto, alors qu'il est chef de la police, ne semble pas au courant et n'a de cesse de rassurer Manuel ("Deben de ser maniobras"; "te estás haciendo la película gallego", "anda a dormir tranquilo gallego") qui doute de la sincérité de son "ami". Il n'est guère convaincu par ses arguments et le confie dans la scène suivante à sa femme Dolores ("La verdad es que no sé si sabe o no sabe") puis laisse libre-cours à son inquiétude ("la cosa esta caliente") et à son exaspération face à l'aveuglement supposé de sa femme (¿De qué está hablando el mundo?). C'est elle qui prononce immédiatement, pour la première fois, le mot "golpe" (¿Cuando van a dar el golpe?). Ficha 9

La scène suivante fonctionne comme un miroir de la précédente, chez la famille Severgnini. Comme un écho aux paroles de Dolores, c'est Ana cette fois-ci qui exprime son inquiétude (*Yo sabia que pasaba algo*). La réplique de Roberto, qui fait allusion à ce qu'on vient de lui apprendre par téléphone –meurtre commis par un *tupamaro*, destruction de la maison de la mère de celui-ci et arrestation d'un frère et d'un cousin- précise soudain ce qui est en train de se passer et fait monter en puissance la gravité des événements. Ana prononce comme un leit-motiv le mot clé de la scène, "miedo" (¿Tenemos que tener miedo, nosotros?). Ana aussi donne une des clés du conflit qui s'installe, tout en le justifiant (¿Hay que terminar con los comunistas no?) et en relativisant le coup d'état qui se prépare (*Ay un golpe de estado en*

Uruguay, la socia de América. No, imposible...esto no es Bolivia. Acá la clase política está muy asentada realmente. Bordaberry no es precisamente Allende). Elle se situe clairement du côté de la police et des militaires, confiante dans la victoire prochaine contre les forces de gauche. (*El Frente ese, y los Tupas, un suspiro van a durar*).

Une certaine inquiétude est donc partagée par les 2 familles mais à des degrés très différents. La famille de Xavi se sent particulièrement menacée - Dolores rappelle que son mari était républicain (*‘Como estos se enteren que te gustaban los republicanos’*) tandis que la famille Severgnini, proche du pouvoir militaire, semble confiante et presque insouciant par rapport à ce qui se trame.

- **Le champ de tir ou les cartes sur la table**

La scène sur le champ de tir (qui n'est pas proposée dans le dossier en raison de sa longueur et de la difficulté de la langue) entre Roberto et le colonel Moreira permet au spectateur de comprendre que tout est prêt pour le coup d'état (si se complica va a haber un golpe legal) et que la police va passer sous le joug de l'armée (Un general de infantería va a pasar a ser tu jefe) . Le monologue de Moreira est en soi une déclaration de guerre (vamos a agarrar a todos esos hijos de la gran puta) et une justification brutale de la torture (pero interrogar a un detenido. Tito es hacer guerra sucia, vamos).

Cette scène dans laquelle Moreira s'adresse à Roberto avec un humour méprisant (parecés una vieja en misa) et l'invite à plusieurs reprises à prendre parti (vos tenes que hacer lo que hacemos todo, tomar partido cf. Ficha 12) révèle que Roberto est sans doute déjà hors du jeu et annonce sa fin tragique. Sous une bonhomie de façade, Moreira donne de "bons" conseils à Roberto, exprimant des menaces à peine voilées (Cuida las amistades. No se puede andar pateando para cualquier lado).

- **La répression**

Après cette séquence, la répression violente qui s'installe apparaît en crescendo dans plusieurs scènes; la violation de domicile et l'arrestation au cours de laquelle les militaires arrêtent le ballon de foot (cf Affiche p.17), belle métaphore visuelle de fin de partie et de répression..., puis la scène où Camargo, le chauffeur Tupamaro, apparaît moribond après une séance de torture.

Les enfants, Xavi et Rosana, sont mis à l'abri à la campagne pour échapper au danger que leur fait courir la violence qui se répand dans la ville. Auparavant Manuel a pris soin d'expliquer à Xavi avec les mots qui lui semblent appropriés pour un enfant, la situation troublée que traverse le pays. (Ficha 10).

- **Les discours officiels**

Les discours des forces en présence, l'armée et les partis de gauche ou Tupamaros sont juxtaposés sur la Ficha 11. Leur analyse permet de décrypter les valeurs différentes qu'ils véhiculent.

Le premier est diffusé à la radio alors que les deux enfants sont dans l'autobus, en partance pour la campagne. On apprend que le colonel Moreira a été nommé chef de la police (alors que celui-ci feignait, face à Roberto, dans la scène du champ de tir d'ignorer qui allait être

nommé à ce poste), officialisant ainsi la prise de pouvoir de l'armée sur les forces civiles. L'ennemi est clairement identifié (adeptos de las doctrinas marxistas-leninistas) et les valeurs traditionnelles affirmées (nuestro tradicional estilo de vida) avec référence aux héros patriotiques uruguayens et à l'identité nationale (la mística de la orientalidad).

Le second, diffusé alors que les Tupamaros ont pris possession de la radio, est un discours de dénonciation. Dénonciation de la misère, de l'injustice sociale et du saccage impérialiste qui est de mise dans le pays. Il se revendique comme une émanation du peuple pour défendre les intérêts du peuple.

♥ Fichas 9/10/11

Taller 3: El compromiso político

Le thème de l'engagement constitue un des axes essentiels du film et c'est Ana Diez qui le déclare elle-même en disant qu'elle a souhaité « *Dar voz a los atrapados en medio del conflicto, a los que no se atreven a tomar partido, a los que ver morir les resulta tan, odioso como ver matar.* ». Cette conviction apparaît dans le film comme un leit-motiv, écho des versets bibliques « *Ainsi parce que tu es tiède et que tu n'es ni chaud, ni froid, ni bouillant, je te vomirai de ma bouche* ». (3-14-16).

Les deux personnages « tièdes » qui doivent faire face au problème de l'engagement politique sont bien entendu Manuel, l'ancien républicain espagnol, et Roberto, le chef de la police. Tous sont régulièrement sommés par leur entourage et ce, avec de plus en plus d'insistance, de prendre parti et de s'engager de manière claire.

Ainsi Tito est confronté à sa femme Ana qui « sent » bien qu'il n'est pas suffisamment engagé par rapport à sa charge de chef de la police (« *No podías ser un milico como los demás Tenes que ser raro* ») et qui lui démontre en lui faisant une sorte de « preuve par 9 » que mathématiquement parlant il est dans son intérêt de prendre parti (Ficha 12). C'est le colonel Moreira qui, lors de la longue conversation du champ de tir, revient plusieurs fois à la charge sur ce thème (« *Hoy no vale el yo no juego* » ; « *vos sabés el mal que le hacen a la patria los que no tienen claro de que lado están Tito* »), invitant sans ménagements Tito à choisir son camp et à se montrer plus zélé. Tito est un chef de la police, trop humain, trop respectueux des autres et trop nuancé dans ses jugements (« *Todos los tupamaros no son comunistas* ») pour pouvoir être accepté et apprécié par sa hiérarchie à un moment où le sentiment et les bons sentiments ne sont pas de mise. Il ne désobéit pas, fait de son mieux pour donner le change – la scène où, dans son bureau, il tente une reprise en main énergique après son entrevue avec Moreira le montre bien – mais ne peut aller contre sa nature profonde. Sa réaction violente contre le soldat qui maltraite la mère de Camargo (« *le dice a ese abombao que si vuelve a colar a una veja de esta manera, yo mismo la parto la jeta* ») révèle une humanité qu'il lui est impossible d'écarter pour complaire à sa hiérarchie. C'est ce qui, finalement, le perdra.

Manuel lui, annonce la couleur immédiatement à Severgnini et à Agustin. Il ne souhaite pas s'engager politiquement pour des raisons commerciales... Toutefois, malgré ses déclarations maintes fois répétées, lui aussi va être l'objet de pressions de plus en plus fortes de la part d'Agustin, le maître d'école, pour prendre une part active au conflit. Pour les Tupamaros, son statut de républicain espagnol fait de lui, malgré ses dénégations (« *Yo no soy militante* »), le militant idéal. Agustin plusieurs fois lui signale que son non-engagement est un problème (« *Tenes un problema, estas en el medio* ») et l'encourage avec une insistance croissante à être des leurs (« *¿Dónde está ese espíritu republicano ?* » ; *Vamos compañero !*; Es el momento

Manuel). Manuel campe sur ses positions de non-engagé (« *Yo no pertenezco a ningun partido politico, ni a ninguna célula* ») mais finit par céder au chantage de Raul, le compagnon tupamaro d'Agustin, qui lui laisse entendre que, s'il ne collabore pas, c'est Rosana, qui risque d'être l'otage des tupamaros (« *Pero si no colabora, vamos a tener que ir al pueblo, por la gurisa del capitán, ¿Rosana, no ?* »).

Tous deux donc, Manuel et Roberto, vont être victimes de leur non-engagement. Roberto est assassiné de sang-froid par le colonel Moreira, après avoir été dénoncé par son ami Manuel et fait prisonnier par les Tupamaros. Manuel, emprisonné, va porter sa vie durant comme un stigmate l'image ignominieuse du traître (« *Mi vieja no consiguio llevarme a ver a mi viejo a la carcel ni siquiera una sol avez. Ni a rastras pudo* »).

Ana Diez conduit donc tout au long de la narration sa démonstration jusqu'à son aboutissement final tragique : Les premières victimes des conflits politiques sont les innocents, ceux qui y sont mêlés malgré eux. Elle pousse la situation jusqu'au paradoxe de faire mourir Roberto, qui appartient au camp des vainqueurs, paradoxe qui bouleversera la vie entière de Rosana et de sa mère (« *Las dos hemos estado dándole vueltas a la misma ecuación toda la vida. Como pudimos perder si ganaron los nuestros* »).

🔴Fichas 12/13/14

Taller 4 : Memoria del amor y del dolor

Paisito est aussi un film sur la mémoire et les traces indélébiles que laissent les conflits chez ceux qui les ont vécu personnellement ou à travers leurs proches. Quand Rosana et Xavi se retrouvent 20 ans après leur séparation, la joie des retrouvailles et le souvenir de leurs amours enfantines laissent rapidement la place à la douleur et aux cicatrices. En effet, ce sont eux, plus encore que leurs parents, qui sont les victimes innocentes du conflit, eux qui ne l'ont pas réellement vécu mais qui, cependant, en gardent les blessures.

Xavi et Rosana n'ont pas le même rapport à leur histoire et c'est ce qui fait l'intérêt de leur face à face. Xavi veut oublier le passé (« *La memoria es necesaria pero no creo necesariamente que haya que revolverlo todo* ») tandis que Rosana a besoin de parler, de savoir, de faire les comptes du passé. Alors que Xavi s'abandonne au bonheur d'avoir retrouvé ses amours d'enfant (...*Quiero estar con vos, que te quiero*), Rosana le bouscule dans ses retranchements...et Xavi ne comprends plus quand il voit Rosana obnubilée par leur histoire passée et peu intéressée par une histoire d'amour en devenir. (*¿Por qué me haces esto?...No entiendo. Habíamos empezado tan bien*)

Rosana a besoin de mettre des mots sur sa douleur et de poursuivre une recherche identitaire qui lui permettra peut-être un jour de se reconstruire. Elle exprime la souffrance de son vécu et son ressentiment (*Te odié..*) avec violence. Elle conduit aussi Xavi, à force d'obstination, à faire émerger peu à peu, malgré lui, ses souvenirs refoulés. (*Para nadie fue fácil Rosana. Siempre me sentí culpable y nunca supe por qué*).

Au-delà de leurs différences, tous deux sont dans la situation d'héritiers d'un conflit qui est passé d'une génération à l'autre. Ils ont reçu, sans vraiment en avoir conscience, des sentiments légués par leurs parents ; Rosana, la haine transmise par sa mère Ana et Xavi, la culpabilité liée à la trahison de Manuel, transmise par sa mère Dolores. Tous deux se trouvent face au problème de « gestion » de cet héritage douloureux.

Leur attitude différente face au passé et à l'histoire fait écho aux débats sur les politiques à mener dans les pays ayant connu une dictature ou un conflit fratricide, encore d'actualité en Argentine, au Chili et en Uruguay. Alors que dans un premier temps presque tous ces pays ont promulgué des lois permettant d'amnistier les coupables d'exactions et invitant de ce fait la société à l'oubli collectif, la plupart sont revenus sur ces lois afin, au contraire, de permettre le souvenir et de punir les coupables.¹

On ne sait guère ce qu'il adviendra de l'histoire d'amour de Xavi et de Rosana et on reste dubitatifs sur la possibilité d'une reconstruction de leur relation amoureuse. Mais le message que transmet Ana Diez est qu'il ne saurait y avoir construction du présent sans reconstruction du passé..

• Fichas 15/16/17

3. Suggestion de mise en œuvre pédagogique

Ce dossier a été conçu pour permettre d'une part, de préparer le visionnement du film, avec des élèves de lycée et d'autre part de mettre en place une ou deux séances de travail après la séance au cinéma. Il n'a pas été réalisé dans une perspective d'étude de séquences filmiques, qui relève d'un autre type d'accompagnement. Son objectif est donc de développer tout d'abord des connaissances culturelles et linguistiques et de favoriser une réflexion en classe a posteriori basée sur la mémoire individuelle et collective du film. Les différents documents de travail proposés à l'intention des élèves – extraits des dialogues du film et photogrammes - facilitent cette re-mémorisation et cette réflexion.

• Avant la projection

Il est important, pour que les élèves comprennent bien le film, qu'ils y soient préparés. En effet, la connaissance, même succincte, de l'histoire de la dictature en Uruguay est un préalable indispensable au visionnement du film.

Nous proposons donc, pour les sensibiliser tout d'abord de manière simple, à l'argument du film de commencer par une approche visuelle en analysant en groupes l'affiche utilisée pour la distribution du film dans les pays hispanophones co-producteurs du film :

FICHA 1 Anticipa.

On pourra ensuite les faire réfléchir sur le titre *Paisito*, nom à la fois affectueux et péjoratif donné à l'Uruguay par les uruguayens eux-mêmes, ce qui permettra de passer aux activités de recherche suivantes (pays, situation, histoire) sur ce pays d'Amérique latine peu connu en Europe.

La fiche de présentation générale de l'Uruguay (FICHA 2) pourra être réalisée en autonomie, individuellement ou en binôme à partir d'un certain nombre de sites consacrés à ce pays que nous avons sélectionnés sur Internet.

• Juste après la projection

¹ En Uruguay la Ley de Caducidad (aussi appelée Ley de impunidad) a permis jusqu'à présent l'amnistie des «delitos cometidos hasta el 1 de marzo de 1985 por funcionarios militares y policiales, equiparados y asimilados por móviles políticos o en ocasión del cumplimiento de sus funciones y en ocasión de acciones ordenadas por los mandos que actuaron durante el periodo de facto»).

Distribuer aux élèves la **FICHA 3 Opina** *Al salir del cine..escribir tu opinión sobre la película* qui pourra être remplie à la maison, juste après la projection du film. Elle permettra de fixer immédiatement les souvenirs, les sentiments et les émotions provoqués par le film. Elle facilitera également la discussion lors de la séance suivante en classe.

- **En classe, une ou deux séances**

Le travail en classe sur le film peut être mené, au choix du professeur, selon l'approfondissement souhaité, le temps dont il dispose, l'intérêt des élèves, en 1 ou 2 séances d'une heure. Il pourra commencer par une mise en commun orale interactive faite à partir de la **FICHA 3** remplie par les élèves à la maison. La **FICHA 4 Argumenta** permettra d'approfondir la réflexion générale des élèves sur le film (possibilité de travailler la compréhension et l'expression écrite ainsi que l'expression orale en interaction).

Ce travail d'analyse individuelle et collective pourra déboucher sur l'écriture d'une critique (**FICHA 5 CRITICA**).

Ensuite quatre ateliers favorisant le travail en autonomie en petits groupes pourront être mis en place pour réfléchir sur les thèmes d'étude proposés, à partir des **FICHAS 7 – 17** sans y passer trop de temps. Chaque thème est illustré par 3 fiches qui forment un ensemble et pourront être distribuées au groupe. Les élèves s'organisent ensuite dans le groupe pour traiter les documents et en faire une synthèse orale à la classe. Toutefois toutes les organisations de travail sont possibles et les professeurs choisiront dans le dossier les thèmes et les documents qui leur semblent les plus intéressants.

Par ailleurs d'autres tâches pourront bien, sûr être proposées aux élèves à partir des documents du dossier. Par exemple, élaborer la Fiche technique du film en français à partir de la fiche technique en espagnol ou un petit dossier de presse en espagnol ayant pour objectif de faire la promotion du film.

L'étude du film pourra également être prolongée par l'étude de documents complémentaires. Des pistes sont données dans la partie *Complementos*.

1. SOBRE LA PELÍCULA

DOCUMENTACIÓN PROFESOR



FICHA TÉCNICA PAISITO

Título original :Paisito
Dirección : Ana Diez
Guión Ricardo Fernández Blanco
País : España, Argentina, Uruguay
Año : 2008
Fecha de estreno : 24/07/2009
Duración : 84 min
Género : Drama
Reparto : Pablo Arnoletti, Maria Botto, Andrea Davidovics, Mauricio Dayub, Ricardo Fernández Blanco, Emilio Gutierrez Caba, Eduardo Miglioni, Viviana

Sinopsis

Nada más pisar la tierra de sus padres, Xavi, el nuevo fichaje de Osasuna de Pamplona, se da de bruces con el pasado. A sus treinta y tantos años acaba de poner por primera vez los pies fuera del Paisito y se reencuentra con Rosana, que entre el amor y el odio se ha pasado veinte años esperando que Xavi viniera a buscarla y le explicara sus recuerdos de aquel Uruguay de 1973. Aquel Uruguay en el que su famosa democracia y sus millones de cabezas de ganado no podían ocultar el descontento del pueblo, la corrupción endémica de los políticos, los tupamaros, los milicos o el golpe de Estado que ya se sabe que van a dar. En medio de todo aquello, el padre de Rosana y el de Xavi no querían otra cosa que proteger a sus hijos y vivir una vida consecuente con sus ideas... y ver fútbol, claro. Porque en el Paisito el fútbol lo es todo, incluso en tiempos de guerra.

Comentarios de la directora sobre Paisito

Hablar de Paisito es hablar de cicatrices. Del desgarrar producido en las vidas de quienes, en la segunda mitad del siglo XX, sufrieron las dictaduras que, como regueros de pólvora, por no utilizar expresiones más directas y gráficas, atravesaron América Latina, y en concreto la capital más austral de nuestro mundo, Montevideo.

En las dictaduras el tiempo se detiene, queda estancado, pero siempre retorna. La esclerosis no existe en la historia, todo se mueve. Tullidos o hermosos, torturados o sumergidos en el vaho del éxtasis erótico, con los ojos llorosos o iluminados, la vida sigue.

Dar voz a los atrapados en medio del conflicto, a los que no se atreven a tomar partido, a los que ver morir les resulta tan odioso como ver matar. Indagar en sus angustias y contradicciones en las ilusiones truncadas es la trama que vertebra esta historia. Vencedores y vencidos padecen las heridas que los regímenes totalitarios infligen.

La terapia del tiempo no borra la cicatriz, la convierte en identidad. A veces, una noticia de radio, una canción, una imagen, hacen que el recuerdo de la herida surja intacto. La historia clínica pormenorizada de las causas del desgarrar pueden dar nuevas interpretaciones al trauma y uno recuerda que era otoño hace quince, veinte, cuarenta años. Y mañana también lo será. Voces capturadas de la memoria de unos niños que necesitan reinterpretar los recuerdos. Entender por qué la pasión y el goce que palpitan en la infancia, en el descubrimiento de la piel del otro, les fueron arrebatados, sustituidos por una memoria desgarrada.

Biofilmografía de la directora, **ANA DÍEZ**



Ana Díez es directora y guionista de largometrajes de ficción y documentales. Licenciada en Medicina y estudios de Dirección Cinematográfica en el CCC de México, ha sido profesora de realización en la Universidad Complutense de Madrid de 1990-1996; actualmente es profesora de guión cinematográfico en la Universidad Carlos III y de dirección en la ECAM. Desde 1996-2001 es guionista y directora de varios medimetrajes documentales para CANAL+.

Actualmente acaba de dirigir el largometraje PAISITO y ha hecho hincapié en que el film *«es siniestro y tierno al mismo tiempo, conecta con lo que sufrimos en España tiempo atrás. Y a la hora de narrar la historia hemos contado con el increíble entorno de Montevideo, que prácticamente no ha cambiado su arquitectura desde principios del siglo XX»*.

Filmografía

Guión y dirección de los largometrajes de ficción

- 1990 - ANDER ETA YUL, Goya a la Mejor Dirección Novel.
- 1996 - TODO ESTA OSCURO
- 2001 - ALGUNAS CHICAS, DOBLAN LAS PIERNAS CUANDO HABLAN
- 2008 - PAISITO

Guión y dirección de los largometrajes documentales

- 1986 - ELVIRA LUZ CRUZ: PENA MÁXIMA, Premio Ariel al Mejor Documental de la Academia de Cine de México
- 2000 - LA MAFIA EN LA HABANA
- 2002 - GALÍNDEZ, Premio al Mejor Documental, Festival de Nueva York

El cortometraje

- 2004 - MADRID, MON AMOUR, incluido en el largo HAY MOTIVO.

Entrevista a Ricardo Fernández Blanco, guionista de Paisito



Fernández Blanco

Ricardo Fernández Blanco es el guionista de "Paisito", una coproducción entre España, Argentina y Uruguay dirigida por Ana Díez y estrenada el pasado 24 de julio en España.

Tenías productor. ¿Cómo surgió que la dirigiera Ana Díez?

Ana había sido profesora mía del Master. Cuando le enseñé el guión terminado la historia le interesó y fue capaz de hablarme con sinceridad. Ahí nos enganchamos. Yo escribía nuevas versiones y ella me asesoraba, me guiaba. Que dirigiera la película era lo más lógico.

¿Contento con el resultado?

Mucho. Estoy convencido de que Ana hizo la película que ella quería hacer pero también la que quería hacer yo. Mi guión, mi historia, está en las pantallas. Cuatro largos años desde el día que supimos que podíamos hacerla y casi 18 desde que publiqué el cuento que da origen al guión. Nunca pensé que los dos niños de la historia llegarían tan lejos.

¿El niño eres tú? ¿Es la película autobiográfica?

El niño podía haber sido yo pero no lo es. Utilicé muchos datos de aquella época y mi experiencia personal, también. Pero la historia es de ficción aunque le haya hecho un homenaje a mis padres, españoles emigrados a Uruguay, convirtiéndolos en personajes de la película. La triste realidad es que la Operación Cóndor existió y que en el Paisito hubo torturados, muertos y mucha gente desapareció aunque las dictaduras mediáticas hayan sido Argentina y Chile. Yo tenía la necesidad de contar lo que había pasado en Uruguay. Paisito salda mi deuda, es mi memoria recuperada.

Por Abcguionistas.

DOS CRÍTICAS DE LA PELÍCULA

La memoria del amor y del dolor

Jueves 21 de agosto de 2008

Calificación LA NACION: ☆☆☆

Xavi (Nicolás Pauls) es uruguayo y llega a Pamplona para incorporarse a un equipo local. Para su sorpresa, allí se encuentra con Rosana (María Botto), quien fue su primer amor, cuando eran niños en una Montevideo enfrentada, tras el golpe militar de 1973. El padre de Xavi (Emilio Gutiérrez Caba), un zapatero remendón navarro, había llegado a Uruguay escapando del franquismo; el de Rosana, Roberto Severgnini (Mauricio Dayub), era un policía recto y ejemplar padre de familia, nombrado jefe de la institución en Montevideo, cuando la dictadura comenzaba a reprimir a sus opositores en forma ilegal.

Xavi y Rosana se reencuentran y recuerdan, cada uno desde su mirada, un mismo drama: tener que sufrir las consecuencias de un enfrentamiento del que sus padres fueron forzados a ser protagonistas.

La cineasta navarra Ana Diez, de acuerdo con un guión del uruguayo Ricardo Fernández Blanco, se propone mostrar cómo los extremismos políticos generan heridas en inocentes que, es probable, no cicatricen nunca. Lo hace a partir de una historia de amor a través del tiempo muy elemental, y quizá por eso, a la hora de buscar explicaciones en las mismas palabras de los personajes, se excede.

El resultado en cuanto a discurso narrativo es débil, pero las actuaciones, tanto las de Pauls y Botto como la pareja adulta y las de Dayub y Gutiérrez Caba, como los padres y vecinos de ideologías muy diferentes, y muy en especial la de Viviana Saccone (como la madre de Rosana) y el uruguayo Jorge Bolani (el mismo de *Whisky*), completan un elenco sólido, muy bien elegido a la hora de contar una historia que se anota entre las primeras en tocar lo que ocurrió en una ciudad y en un país pequeño (el "paisito" al que refiere el título), con costumbres tan de pueblo, en el que todos se conocen, comparten mates y fútbol, y donde era difícil pensar que podría ocurrir lo que finalmente ocurrió después del golpe militar.

Más allá de su discurrir desparejo y los tics típicos de coproducciones que necesitan dejar testimonio de las partes intervinientes, *Paisito* debe ser entendida como un buen intento de hablar de un momento del siglo XX que sólo el tiempo resolverá, en la medida en que las sucesivas generaciones vayan agregando piezas al gran rompecabezas de la historia.

Claudio D. Minghetti

<http://www.lanacion.com.ar>

Reconstruir la historia

Por Juan Pablo Cinelli

Percibir la imagen deforme del propio país, disminuida por cierta pequeñez de espíritu que no se corresponde con el destino proyectado desde el imaginario colectivo, parece ser un mal común en Latinoamérica. De ahí lo de “paisito”, diminutivo que entre la piedad y el desdén utilizan en la vecina Uruguay para describirse, y que fácilmente encuentra su reflejo en la autocompasión determinista que se practica en esta otra orilla (tan distintos, tan iguales; así sucede entre hermanos), tierra de eternos campeones morales. Paisito, la múltiple coproducción dirigida por la española Ana Diez –cuyo único antecedente en el país es Ander y Yul, estrenada en el marco del ciclo “La mujer y el cine” en el Festival de Mar del Plata de 1989–, parte en tiempo más o menos presente del encuentro de Xavi y Roxana: ella casi española, uruguaya en el destierro; él, futbolista que se fue de Peñarol a un clubcito de segunda, a quemar sus últimos cartuchos en España, suerte de exilio rentado, signo de estos tiempos globalizados.

La reunión en cancha ajena no es fortuita: Roxana busca reconstruir su historia a partir de los recuerdos infantiles de su relación con Xavi, para tratar de entender los sucesos que en 1973 determinaron no sólo el desmembramiento de aquella amistad, sino el de sus familias y de una nación entera. Con recursos muy similares a otras películas que intentan entender los años de hierro –como Cordero de dios, reciente ópera prima de Lucía Cedrón–, Paisito va y viene en el tiempo registrando los intentos infructuosos de estos dos amigoamantes por rellenar las grietas de sus duelos sin cerrar, mientras narra la historia de sus padres –jefe de policía de Montevideo y pretenciosa dama pequeño-burguesa los de ella; ama de casa y zapatero español y republicano los de él–, que de un lado y del otro van dando forma a la trama fratricida. Quienes se queden sin escoger un bando, los tibios bíblicos, serán las primeras víctimas: Paisito hará de esta convicción su leitmotiv.

A pesar de ser un producto dignamente cerrado, Paisito adolece de una necesidad de connotar a través de algunos personajes cuyos discursos abundan en referencias y metáforas, o son ellos mismos símbolos obvios. Algunos parlamentos pretenciosos, casi teatrales, son consecuencia de esto. Hay, sí, un buen trabajo de ambientación: Montevideo todo es un gran decorado de anacrónica belleza suburbana que la película sabe aprovechar. En lo dramático, dentro de un elenco parejo, se destacan Gutierrez Caba (presente en los repartos de La colmena, de Mario Camus, y La comunidad, de Alex de la Iglesia) como padre de Sabih; Ricardo Fernández Blanco, también autor de un guión correcto pero, se ha dicho, a veces demasiado pendiente de sus personajes; y con leves altibajos, Mauricio Dayub como padre de Roxana. A estos últimos les cabe jugar una tirante escena de Obediencia Debida explícita, en la que se insiste que en política como en el fútbol (que a veces es la guerra), o se es de Nacional o de Peñarol, y el resto no cuenta.

<http://www.pagina12.com.ar>

2. ANALIZAR LA PELÍCULA EN CLASE

FICHAS ALUMNOS

ACTIVIDAD PRE-VISIONADO FICHA 1 ANTICIPA.

Descubre la película con el cartel español (Ficha 1)

Aquí tienes el cartel de la película *Paisito* que vas a ver próximamente en el cine. Este cartel fue utilizado para distribuir la película en España, Uruguay y Argentina. Obsérvalo con atención y descríbelo precisamente. ¿Cuál será el tema de esta película? Intenta adivinarlo.



La composición
La parte superior/inferior
Arriba/ abajo
La juxtaposición /la división
El título

Los dos fotogramas...
Un plano detalle sobre....
Un plano de los dos niños..
El contraste fuerte
El uniforme
Las botas
El coche militar
La calle pavimentada
El pie en el balón
La represión
La sonrisa
La mirada hacia el fotógrafo
La confianza
La inocencia
El paisaie

Para mí este cartel impacta....

Tiene/no tiene capacidad expresiva

Evoca/Produce un efecto/una impresión.

En mi opinión el tema/el argumento de esta película es...

Creo que/pienso que....

Será una comedia, una película histórica, una historia sentimental, un drama...

ACTIVIDAD PRE-VISIONADO FICHA 2.

Presenta el Paisito - Uruguay

Vas a buscar informaciones sobre Uruguay y a partir de estas informaciones tendrás que realizar una ficha de presentación del país.

Para conseguirlo, sigue las etapas que vienen a continuación:

1. Abre el tratamiento de texto.
2. Abre un nuevo documento y escribe en negrillas, a la izquierda, en mayúsculas: tu nombre y tu apellido.
3. Escribe en mayúsculas y en negrillas el título: **Ficha de presentación del Uruguay**
4. Pon el título en el centro.
5. Salva este documento en el repertorio de trabajo, en la carpeta «español».
6. Abre el navegador Internet.
7. Busca los sitios siguientes: <http://www.spanishcourses.info/countries/uruguay-info-221-es.htm> y <http://es.wikipedia.org/wiki/Uruguay> con el motor de búsqueda y selecciona informaciones sobre Geografía/historia y cultura del Uruguay
8. Navega en los sitios sucesivamente para leer y recoger las informaciones.
9. Activa la caja de texto 3 veces y escribe en las 3 cajas una pequeña presentación :
1. del país, 2. de su geografía 3. de su historia
10. Crea un fichero «Imágenes del Uruguay» y copia 3 fotos que te gustan (incluyendo un mapa) a partir de los 2 sitios Web.
11. Inserta las 3 imágenes para ilustrar tu documento Word.
12. Abre ahora 3 otras cajas pequeñas para dar un título a las 3 fotos.
13. Mejora si es necesario la puesta en forma y salva este documento.



14. Presenta oralmente el país ayudándote con tu ficha
15. Seleccionad entre todos la mejor ficha de presentación del Uruguay



ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO - FICHA 3 OPINA

AL SALIR DEL CINE... ESCRIBE TU OPINIÓN SOBRE LA PELÍCULA

Ahora, después de ver *Paisito*, rellena rápidamente lo que viene a continuación para dar tu opinión sobre la película.

I. Da tu primera impresión

¿Qué te pareció la película?

- | | |
|-----------------------------------|-----------------------------------|
| <input type="radio"/> Genial | <input type="radio"/> Muy buena |
| <input type="radio"/> Entretenida | <input type="radio"/> Interesante |
| <input type="radio"/> Mediocre | <input type="radio"/> Un rollo |

Selecciona

Argumento: malísimo	Excelente	muy bueno	bueno	mediocre	malo
Calidad de dirección :	Excelente	muy buena	bueno	mediocre	mala malísima
Recomendar a espectadores potenciales :	Sí	No			

II. Reflexiona un poco más... y completa las frases

1. Si yo tuviera que resumir el argumento diría que
2. A mi parecer, lo que le interesa a la directora en esta obra es plantear el tema.....
3. En esta película, lo (los protagonistas, el tema, el tratamiento cinematográfico....) que más me agradó (o impresionó, sorprendió, desagradó) fue.....
4. A mi juicio, es importante el título puesto que.....
5. En resumidas cuentas, me pareció excelente, buenísima, buena, mediocre, mala la película porque.....

III. Ahora comparte oralmente con tus compañeros.

ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO - FICHA 4 ARGUMENTA



A continuación se te dan 10 razones para ir a ver *Paisito*. Leélas detenidamente:

1. Descubrir un país poco conocido de América latina, el Uruguay.....
.....
2. Emocionarse con una historia de amor.
.....
3. Recordar la dictadura que sufrió el Uruguay.
.....
4. Disfrutar de un drama histórico.
.....
5. Reflexionar sobre la necesidad de « tomar partido » o no en ciertas situaciones históricas.
.....
6. Tomar conciencia de las huellas que deja la historia sufrida por los padres en los hijos
.....
7. Sentir la necesidad de conocer su propia historia.
.....
8. Descubrir la importancia del fútbol en Uruguay.
.....
9. Comprender que la dictadura del Uruguay se pareció a las de Chile y de Argentina.
.....
10. Apreciar una narración compleja con un juego presente/pasado y flash-backs.....

1. Después comenta o precísalas y clasifica 5 de ellas según el orden de importancia que tienen para ti.

A/

B/

C/

D/

E/

2. Luego organizad por parejas una simulación en la que cada uno argumenta para defender las razones que le parecen más importantes.

*Pues para mí lo más interesante en esta película es que....
En segundo lugar.....
Por otra parte.....
Además.....*

*Yo estoy de acuerdo contigo pero me parece que también.....
No comparto tu idea...
Es evidente que....
Está claro que.....*

ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO - FICHA 5 CRITICA

1. Lee atentamente las dos opiniones opuestas que vienen a continuación. Fíjate particularmente en las expresiones subrayadas (porque quizás las puedas re-utilizar).

Mirando hacia atrás sin ira

Me ha parecido una película interesante, tanto desde el punto de vista temático como del marco en que se envuelve la historia principal. Se ha hablado mucho de las dictaduras que sufrieron los países sudamericanos en la década de los setenta, especialmente la de Argentina y Chile, pero no tanto la que tuvieron que soportar en Uruguay. Es en ese aspecto donde el film de Ana Díez contribuye a refrescar la memoria sobre un acontecimiento histórico que tiende a ser olvidado incluso por la propia población que tuvo que padecerlo.

Aun así, no se trata de una película que centre todo su esfuerzo en realizar una aproximación con vocación periodística al conflicto. En realidad podría estar hablando de cualquier otra dictadura, porque su verdadera razón de ser estriba en profundizar en la huella que dejó en las víctimas. En las víctimas colaterales. En las que no soportaron interrogatorios ni sufrieron torturas. En las que, como es el caso de la protagonista, nunca supieron a ciencia cierta lo que pasó. A las que salieron físicamente indemnes, pero el recuerdo de aquellos años les ha perseguido durante toda la vida.

Ana Díez, plasma con honestidad y rigor aquel tiempo de terror en que no había lugar a la indefinición. En el que no tomar partido por uno de los bandos era casi tan peligroso como pertenecer de manera activa a uno de ellos. En el que todas las miserias morales eran enterradas bajo la euforia interesada y patriótica de un partido de fútbol.

Lo hace jugando entre el pasado y el presente, mediante flash-backs que nos van transportando de un tiempo a otro a través de los recuerdos de la pareja protagonista. Quizás sea la interpretación y diálogos de los dos en la época adulta el punto más débil del film, pues la química entre los dos actores es más bien escasa. Un punto menor si tenemos en cuenta que la reconstrucción histórica es impecable, cosa que convierte esta película en un elemento de visión muy recomendable.

Scott Carey

Ni fu ni fa

La verdad es que la acabo de ver hace pocas horas en el Festival de Cine de Málaga y prácticamente lo que me ha transmitido es cierta indiferencia, pero no por los hechos que quiere narrar la película si no por como se cuenta. La directora, bajo mi punto de vista, falla en la narrativa y se pierde en contarnos cosas que realmente podrían ser prescindibles. También el hecho de que la historia se narre en tiempo pasado y tiempo presente (o menos pasado) es un poco prescindible, puesto que el tiempo presente no aporta nada a la historia ni a la narración.

Deckard Málaga España

<http://www.filmaffinity.com/es/reviews/1/844397.html>

2. Ahora, escribe lo que opinas tu de la película en unas diez líneas.

ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO FICHA 6 ESCUCHA

Comprensión oral

Festival de cine español de Malaga 2008



Conéctate en el sitio del *Festival de cine español de Málaga de 2008*. Ve el 2do vídeo de la rueda de prensa. Fíjate en lo que explican la directora Ana Díez, la actriz María Botto y el actor Emilio Gutiérrez Caba acerca de la película *Paisito*. Tacha las casillas, precisa o completa.

- | | Verdadero | Falso |
|---|--------------------------|--------------------------|
| 1. Para Ana Díez, la historia que cuenta es específica del Uruguay. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| | | |
| | | |
| 2. A María Botto no le pareció muy fácil actuar en esta película | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| | | |
| | | |
| | | |
| 3. A la directora, en las dictaduras latinoamericanas, le interesan los personajes que toman partido. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| | | |
| | | |
| 4. Para Emilio Gutiérrez Caba esta película fue una experiencia extraña. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| | | |
| | | |
| 5. El relato de Paisito le recordó otro evento histórico. | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| | | |
| | | |

Ahora haz la síntesis oral de todo lo que has entendido. En este video intervienen sucesivamente.....

ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO ANALIZA - FICHA 7

Taller 1 Los protagonistas

Observa las fotos para recordar a los personajes y después rellena (en grupos) un documento de identidad para cada uno (adáptalo un poco si es necesario). Ayúdate con las réplicas.

La familia Severgnini

ANA



Yo no tengo inconvenientes en convivir con gente de origen humilde, siempre y cuando sean trabajadores y educados, por supuesto. ¿Que otra cosa es Galdeano si no un zapatero remendón?

ROBERTO-TITO



Mi papá va a borrar a todos los tupas



ROSANA

La familia Galdeano

MANUEL



Yo no soy gallego, soy navarro y tengo familia....

...Lo único que hago es echar una mano a los ilusos que escapan de los déspotas porque soy republicano.



XAVI ADULTO

XAVI NIÑO



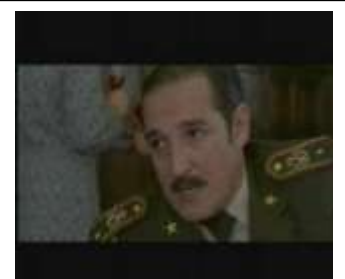
Allá tomamos mate y soy un ídolo, acá toman café y soy un viejo jugador barato, que viene a terminar su carrera en un cuadro chico.

DOLORES (LOLA), la madre de XAVI aparece poco en la película, ¿puedes explicar por qué? Cita algunos elementos u objetos que la caracterizan.

Otros personajes tienen un papel importante en la película.

¿Qué puedes decir de :

- **AGUSTÍN**, el maestro de escuela ?
- **CAMARGO**, el chófer de Roberto, el jefe de la policía ?
- **El coronel MOREIRA** ?



ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO ANALIZA - FICHA 8
Taller 1 Los protagonistas

Datos de identidad

Nombre :.....

Apellido :.....

Apodo :.....

Edad(es) aproximada (s)

Estado civil :.....

Nacionalidad u origen :.....

Profesión :.....

Aficiones :.....
.....

Rásgos de carácter/adjetivos que lo caracterizan.....
.....

Evolución a lo largo de la película :.....
.....
.....
.....
.....

Drama personal :.....
.....
.....
.....
.....
.....

ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO ANALIZA - FICHA 9

Taller 2 : Situación política en Uruguay en 1973

I. Lee este fragmento y contesta a las preguntas.

1. ¿ En qué momento de la película se sitúa (principio, final...) ?
2. ¿ Por qué motivos están preocupados Dolores y Manuel ?
3. Primero Manuel intenta tranquilizar a Lola. ¿ Qué le dice ? Pero al final ¿ cómo se expresa su nerviosismo ?

¿Cuándo van a dar el golpe?

DOLORES

...¿De qué hablabas con el vecino?

MANUEL

De nada.

DOLORES

¿Tú te piensas que yo soy tonta o qué?

MANUEL

No era nada Lola. Vimos milicos donde es raro verlos pero Severgnini dice que no es nada, que serán maniobras.

DOLORES

¿Qué van a ser si no?

MANUEL

No lo sé, dice que no sabe nada.

DOLORES

El es el jefe, sabrá lo que dice ¿no?

MANUEL

La verdad es que no sé si sabe o no sabe. Lola la cosa está caliente.

DOLORES

¿Caliente? ¿Cómo que está pasando?

MANUEL

¿Pero qué está pasando? ¿Qué coño está pasando? ¡ Ves como a veces parece tonta! ¿De qué habla todo el mundo, de qué no habla todo el mundo?

Y el jefe de policía va y me suelta con que no sabe nada. ¡Manda cojones!

DOLORES

¡Lo sabía! Yo sabía que iba a pasar esto. ¿Cuándo van a dar el golpe?

II. Fíjate

- En las numerosas repeticiones del verbo *saber o no saber* : ¿Cómo se pueden justificar en este contexto político ?
- en el uso del futuro hipotético :

sabrá lo que dice ¿no?.....

serán maniobras.....

Traduce las dos frases e imagina dos otras frases en relación con el diálogo

◀ ¿Qué nos revela este fragmento del ambiente general del país en 1973 y de lo que experimenta la gente ?

ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO ANALIZA – FICHA 10
TALLER 2 : Situación política en Uruguay en 1973

Lee este fragmento

¿Tú eres un hombre o eres un niño?

MANUEL

Mira Xavi, de ahora en adelante tienes que portarte como un hombre porque, lo que te voy a contar, solamente pueden entenderlo las personas mayores. ¿Tu eres un hombre o eres un niño?

XAVI

Un hombre.

MANUEL

Muy bien, así me gusta.

XAVI

¿Me vas a decir la verdad, pa?

MANUEL

¿Como la verdad, que quieres decir?

XAVI

Si pero después de este discurso te mandas cada...pa

MANUEL

Mira Xavi, sólo tienes once años no me pidas milagros.

Bueno el caso es que... La cosa está brava entre los milicos y los Tupamaros. Como la película del otro día. Los indios se acercaron demasiado al fuerte y el general Custer se calentó. ¿Te acuerdas? Si te enviamos a, al pueblo con la Severgnini chica es para, para protegeros, a los dos. Ustedes son nuestro futuro. ¿Pero que coño pasa ahora?

XAVI

Mamá está llorando.

MANUEL

Pero Lola, venga por Dios, va. Está bien eh.

DOLORES

¡Mi niño!

Contesta o completa

1. Considerando la situación política en Montevideo, ¿qué han decidido las familias Severgnini y Galdeano ?
2. ¿De qué manera Manuel anuncia su decisión a Xavi para que la entienda mejor ?
Primero....Luego
3. ¿Por qué es divertida la reacción de Xavi (*¿Me vas a decir la verdad, pa?*)?
4. Se ve que la decisión tomada por los padres no es fácil porque.....

◀ ¿Qué nos revela este fragmento de las consecuencias de los trastornos políticos en las familias y en su vida cotidiana ?

ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO FICHA 11

Taller 2 Situación política en Uruguay en 1973



Artigas

I. Lee este primer comunicado.

- ¿Quién es el emisor ? ¿Qué anuncia ?
- ¿Qué amenaza encubre ? ¿Qué valores promueve ?

Comunicado oficial de las fuerzas conjuntas 28/73

LOCUTOR

Comunicado oficial de las fuerzas conjuntas 28/73 en el marco de las medidas prontas de seguridad, se ha hecho efectivo el nombramiento del coronel de infantería, Alcides Moreira, como nuevo jefe superior de policía cumpliendo así con los acuerdos para la militarización de este cuerpo.

Al conocer el nombramiento, el coronel Moreira expresó que las fuerzas conjuntas, trabajan para consolidar los ideales democráticos de los uruguayos, una forma de evitar la infiltración y captación de adeptos a las doctrinas marxistas-leninistas, incompatibles con nuestro tradicional estilo de vida.

Un concepto, dijo, que se complementa con la aspiración de crear en los uruguayos, la mística de la orientalidad (2), que consiste en la recuperación de los grandes valores morales de aquellos que como Artigas (1), forjaron nuestra patria.

- (1) Artigas : héroe nacional y padre de la Independencia del Uruguay
- (2) A los uruguayos se les llama también “los orientales”. Así que hay que relacionar “la mística de la orientalidad” con una identidad nacional uruguaya.

II. Lee el segundo comunicado.

- ¿En qué momento de la película se difunde por la radio? ¿Qué denuncia ?
- ¿Qué valores promueve ?



Comunicado número 17 del Movimiento de Liberación Nacional

LOCUTOR TUPAMARO (1)

Comunicado número 17 del Movimiento de Liberación Nacional Tupamaro.

Nuestra organización, del pueblo y para el pueblo, el Movimiento de Liberación Nacional Tupamaros, no puede taparse los oídos, los ojos y la boca ante el saqueo al que está siendo sometido nuestro país.

Estamos en manos de una prensa obstinada en negar los hechos, la miseria, la explotación feudal y la frustración que los trabajadores sufren a manos de viejas instituciones de poder. La terrible presión económica que ejercen estos grupos avalados por el imperialismo yanqui, no permiten restablecer la justicia social en países donde el pueblo decidió en las urnas su destino, como ocurre con los hermanos chilenos. Pero no estamos solos. Los pueblos del continente americano se levantan en armas contra la mentira y la injusticia.

- (1) Los tupamaros : movimiento político que surgió en los años 60 vinculado con la izquierda uruguaya

☛ ¿A través de estos dos comunicados entiendes qué opone a las fuerzas en presencia? ¿Podrías citar otros conflictos basados en las mismas diferencias?

ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO FICHA 12

TALLER 3 : El compromiso político

Manuel a Roberto



1
Mira Severgnini, tú me conoces. Yo tengo un negocio y no puedo permitirme el lujo de que me relacionen con ningún partido político.

2

Agustín a Manuel

Tenés un problema. Estas en el medio.

El coronel Moreira a Tito

3

Si se complica, va a haber un golpe legal. Si no me mires así aunque parezca mentira lo podemos hacer. Se disuelve el gobierno como a un Uvasal. Hoy no vale el yo no juego eh. No es como la frontera entre Rivera y Santa Ana que puedes poner una pata en Brasil y otra en Uruguay, no. Mirá Tito, vos tenés que hacer lo que hacemos todos, tomar partido. Porque el problema mas grande te lo vamos a resolver nosotros. Uds. van a quedar todos militarizados de verdad. Un general de infantería va a pasar a ser tu jefe....

4

En política como en fútbol se es del Peñarol o del Nacional...

5

Mirá Tito, cuidá las amistades. No se puede andar pateando para cualquier lado. Te podés meter un gol en contra...

Ana a Tito

6

Severgnini, a mi familia le ha costado muchísimo esfuerzo edificar una vida en este país. Nunca se metieron en política. Y sin embargo, siempre eligieron un lado al que apoyar. Las cuentas salen solas, papá. Si te quedás en el medio los dos extremos vienen a joderte la vida. Ahora, si apoyás a uno de los lados, te queda un solo enemigo enfrente, la mitad. ¿Te das cuenta? El que se queda en el medio, pierde todo.

Lee estas 6 réplicas. ¿Cuál es el leit-motiv que aparece en cada una de ellas? Moreira y Ana intentan convencer a Tito para que tome partido. ¿Qué argumentos utilizan? Y Manuel ¿cómo justifica su no-compromiso?

ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO FICHA 13

TALLER 3 : *El compromiso político*

1. *Observa los fotogramas.*



Exterior día - En el café

1. ¿Qué están haciendo Agustín y Manuel?
2. ¿Te parece muy relajado el ambiente entre los dos protagonistas?
3. Fíjate en la expresión y la postura de Manuel. ¿Te parece más bien defensiva u ofensiva? ¿ De qué le estará hablando Agustín?

2. Ahora lee el diálogo

¿Te acordás de lo que hablamos?

AGUSTIN

¿Te acordás de lo que hablamos? Mira que a Roberto lo necesitamos Gaita. Está todo planeado pero no podemos hacerlo en Montevideo. Tenemos a toda la organización aguantando piola hasta el momento del partido.

MANUEL

No exageres. ¿Cuántos sois? No creo que lo tengais todo controlado.

AGUSTIN

Eso no lo podés sabes vos ahora, yo te digo que somos muchos y que hay control. ¡Vamos arriba, che! ¿Donde está ese espíritu republicano?

MANUEL

¡En las cunetas de España, coño! Paso. Además yo... yo no soy gallego, soy navarro y tengo familia.

AGUSTIN

¡Pero viven acá! Lo que te estoy pidiendo, lo que te estamos pidiendo, sabemos que no es fácil, pero es una acción muy importante y vos sos nuestra única esperanza.

MANUEL

Yo no pertenezco a ningún partido político ni a ninguna célula. Tampoco formo parte de ningún comando revolucionario, como uds. dicen.

Lo único que hago es echar una mano a los ilusos que escapan de los déspotas por que soy republicano.

RAUL

Y una mano es lo que le estamos pidiendo./.../Nadie le está pidiendo que ande a los balazos. Solo necesitamos que le de un empujoncito a Severgnini para que la operación salga bien. Si ud. consigue que Severgnini salga al pueblo durante unas horas, todo saldrá como lo tenemos pensado.

AGUSTIN

Es una acción de propaganda, limpia. Vos no manejas gallego, perdoná Manuel, pedile que te lleve al pueblo.

MANUEL

¡El día del partido! No eso es imposible.

AGUSTIN

¡Ahí está la cosa! Para que se tenga que volver solo.

MANUEL

¿Pero que vais a hacer con él?

AGUSTIN

Tranquilo, no le va a pasar nada.

1. ¿Qué argumentos utiliza primero Agustín para convencer a Manuel de que les ayude?
2. Luego Agustín cambia de estrategia. Entresaca las palabras o expresiones utilizadas por Agustín para minimizar su papel en la operación programada.
3. ¿En qué consiste la “operación”?
4. En tu opinión ¿Manuel tiene la posibilidad de rehusar la “propuesta” de Agustín?

ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO FICHA 14

TALLER 3 : El compromiso político



1

Aquí tienes tres documentos, ordenados en el orden cronológico de la historia. Son directamente relacionados con el texto anterior (la entrevista en el café con Agustín).

Precísalos e intenta reconstruir el desarrollo de los hechos.

En el diálogo ¿cómo se explica el desfase (*le décalage*) entre Manuel y Roberto ?

Están desapareciendo niños...

2

ROBERTO

Buenas noches, Galdeano.

MANUEL

No son buenas, no.

ROBERTO

¿Por qué esa cara? Tiene chance el Nacional mañana.

MANUEL

No me vengas con pamplinas Severgnini, están desapareciendo niños Xavi y Rosana están en peligro.

ROBERTO

¿Pero que estás diciendo, de dónde lo sacaste eso?

MANUEL

Yo voy a buscarlo y tú deberías hacer lo mismo con la nena. ¿Es que no escuchas la radio, no lees los periódicos?

3



➡ **Esta llamada telefónica va a tener consecuencias irreparables en la vida de todos....**

¿Puedes explicar por qué ?

ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO - FICHA 15

TALLER 4 : Memoria del amor y del dolor



Unas moneditas de recuerdo.....

XAVI

Si me estás pidiendo cuentas del pasado, no tengo para pagar. Ya te dije que soy un jugador barato.

ROSANA

¡Qué desilusión! Con el gran Pedro Rocha no hubiera tenido estos problemas de liquidez. Ya sé, vamos a hacer una colecta. Unas moneditas de recuerdo, unos billetitos de memoria. A lo mejor alcanza



Después del reencuentro amoroso, Xavi y Rosana empiezan a hablar del pasado...

1. ¿Cómo definirías el tono de este breve intercambio ?
Desagradable amable agresivo simpático irónico burlón tenso
2. Haz la lista de todas las palabras relacionadas con el léxico del « dinero ». ¿Qué impresión te dejan ?
3. En tu opinión, ¿a qué se refiere Xavi cuando habla de las « *cuentas del pasado* » ?
4. ¿Qué deja presagiar este intercambio de las relaciones entre Xavi y Rosana ? ¿Tienen porvenir ?

ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO ANALIZA-FICHA 16
TALLER 4 Memoria del amor y del dolor

Necesito saber quien es Rosana Severgnini...

ROSANA

Te estoy hablando en serio Xavi. Esto es importante para mi.

XAVI

Yo también te estoy hablando en serio. Yo estoy feliz con que estemos juntos ahora. Y no me voy a poner trascendente.

ROSANA

Si pero te estás olvidando de mi.

XAVI

Nada más estoy pensando en vos.

ROSANA

No de lo que a mi me importa.

XAVI

Vos me importás a mi. Yo te importo a vos, el resto es pasado.

ROSANA

De eso se trata. Pero sigues escondiéndote.

XAVI

Rosana por favor, yo no te estoy pidiendo una ley de punto final, estoy hablando de nosotros.

ROSANA

Yo tambien te estoy hablando de nosotros, pero nosotros, somos una parte importante de lo que pasó.

XAVI

Bueno, pero allá nadie quiere hablar. Para mi está bien tiene que haber justicia y...La memoria es necesaria pero no creo necesariamente que haya que revolver todo.

ROSANA

Xavi, yo no te estoy hablando de los hechos, que más o menos los conozco. Te estoy hablando...Te estoy hablando de lo que pasó aquí dentro.

XAVI

¿Y para vos no es suficiente que yo te diga que quiero estar con vos? Que te quiero. ¿Por qué me hacés esto?

ROSANA

Porque no puedo más.

XAVI

No entiendo. No entiendo, habíamos empezado bien.

ROSANA

Necesito saber quien soy. Necesito saber quien es Rosana Severgnini. ¿Entiendes ahora?

I. Lee este diálogo

1. *Subraya las expresiones que indican que Xavi y Rosana no se comprenden.*
2. *¿Qué le reprocha Rosana a Xavi? ¿Cómo se justifica Xavi?*
3. *¿Qué expresión revela el sufrimiento de Rosana?*
4. *¿Cómo interpretas la última frase? ¿Cómo habrá vivido hasta ahora Rosana en España con su madre?*

II. Teatralízalo

*Lo importante para...
Lo que le importa a....
Cree que es....
No cree que sea...*

ACTIVIDADES DE POS-VISIONADO - FICHA 17

TALLER 4 : Memoria del amor y del dolor

No fue fácil ni lo es ahora

ROSANA

No fue fácil ni lo es ahora. Los primeros años fueron...Te odié. Te odié con toda mi alma.

Odié tu nombre, odié las estampitas de tu madre, odié los asados, las vacas, los arroyos, el mate.

Andaba así mirá.

Para torturar estos labios que se habían atrevido a besarte.

Odié las manifestaciones que se hacían en favor de los presos uruguayos, odié a tu padre y al paisito entero.

Pero sobre todo, odié a Javier, Xavi, Galdeano que marcaba goles con la selección y se besaba la camiseta como si no hubiera pasado nada.

Como si aquella vez, que te pedí que te quedaras, no me hubieras dicho que ibas a estar conmigo el resto de tu vida.

Te arrancaron de mi lado y nunca viniste a buscarme.

XAVI

¡Imperdonable!

ROSANA

¡Irreparable!

XAVI

¿Sabes que casi no me acuerdo de la cara de tu viejo?

Y me da mucha bronca.

Para nadie fue fácil Rosana.

Siempre me sentí culpable y nunca supe por qué. La sensación de que tuve que ver con todo aquel desastre, me acompañó toda la vida.

Mi vieja no consiguió llevarme a ver a mi viejo a la cárcel ni siquiera una sola vez. Ni a rastras, pudo.

Y ahora vos venís y me decís que hiciste una reconstrucción de los hechos, por que necesitas saber quien sos.

Por que querés saber por que no te vine a buscar. No te paraste a pensar que en esa historia oficial, resulta que el que la caga de nuevo soy yo.

Lee el diálogo entre Xavi y Rosana y después lee la declaración que hizo Ana Díez, la directora, a propósito de su película.

« Hablar de Paisito es hablar de cicatrices. Del desgarró (déchirure) producido en las vidas de quienes, en la segunda mitad del siglo XX, sufrieron las dictaduras

....Vencedores y vencidos padecen las heridas que los regímenes totalitarios infligen. La terapia del tiempo no borra la cicatriz, la convierte en identidad. A veces, una noticia de radio, una canción, una imagen, hacen que el recuerdo de la herida surja intacto. »

☛ ¿Te parece que la historia de Xavi y de Rosana es un buen ejemplo de los estragos (ravages) irreparables producidos en víctimas inocentes por las dictaduras ?

COMPLEMENTOS

- Un film sur un thème similaire

Cordero de Dios (Agnus dei) - Lucía Cedrón - Argentine, France - 2008 - 90min - avec Mercedes Morán, Jorge Marrale, Leonora Balcarce... - Distribué par Ad Vitam



En 2002, en pleine crise économique argentine, Arturo, un vétérinaire de 77 ans, est enlevé à Buenos Aires. Guillermina, sa petite-fille de 30 ans, est contactée par les ravisseurs. Pour faire face à la situation et obtenir la libération de son grand-père, elle est contrainte de faire appel à sa mère Teresa, fille d'Arturo. Celle-ci vit toujours en France où elle a dû s'exiler avec sa fillette en 1978, après la mort de son mari. Ce retour en Argentine, sous la contrainte des événements, pèse à Teresa en constante contradiction avec sa terre natale. Alors que mère et fille cherchent l'argent nécessaire au paiement de la rançon, des faits tragiques survenus dans le passé trouvent, peu à peu, un écho dans le présent.

- Unos sitios Web de interés

Pour voir le trailer

<http://www.youtube.com/watch?v=vkEnwJ93bAI>

Pour découvrir l'Uruguay :

1. sous un aspect géographique et touristique

<http://www.turismo.gub.uy/>

(Nombreuses vidéos)

<http://www.turismodeluruguay.com/espanol/index.html> (sites touristiques+ informations générales)

2. Historique

<http://www.americas-fr.com/es/historia/uruguay.html>

http://es.wikipedia.org/wiki/Historia_de_Uruguay

<http://www.rau.edu.uy/uruguay/historia/Uy.hist4.htm>

Pour avoir des témoignages d'enfants de disparus pendant la dictature

Video HIJOS URUGUAY

Durée : 8 minutes

Dirigido por Lucas Silva y Víctor Burgos Barreiro en 2006. Este documental recoge el punto de vista de los hijos de militantes desaparecidos y asesinados durante la última ...

[youtube.com](#)

Doce años de dictadura cívico-militar en Uruguay (1973-1985)

De Wikipedia, la enciclopedia libre

En 1955 se inició una crisis económica que afectó también a las instituciones políticas. Durante la década de 1960 hubo un continuo proceso de deterioro social y económico con un notable aumento de la agitación de sectores gremiales de izquierda. Simultáneamente, se registraba la actividad de unos diez grupos revolucionarios, entre los que destacan los "Tupamaros" que se inclinaron por la guerrilla urbana. La acción de estos grupos de la izquierda radical fue enfrentada por organizaciones de ultraderecha, como la *Juventud Uruguaya de Pie (JUP)* y el *Escuadrón de la Muerte*. Las Fuerzas Armadas, utilizaron a su favor el deterioro que asolaba al país, así fueron asumiendo protagonismo. Estos hechos condujeron, diez años después, a un golpe de estado cívico-militar.

El golpe de estado



Memorial de los Detenidos Desaparecidos.

El 27 de junio de 1973 el entonces presidente, Juan María Bordaberry, disuelve el parlamento con el apoyo de las Fuerzas Armadas y meses más tarde crea un Consejo de Estado con funciones legislativas, de contralor administrativo y con encargo de proyectar una reforma constitucional "*que reafirme los principios republicanos-democráticos*", restringe la libertad de expresión de pensamiento y faculta a las FF.AA. y policiales para asegurar la prestación ininterrumpida de los servicios públicos.

El golpe de estado de junio de 1973 y su Consejo de Estado resultante se vio inmediatamente resistido por gran parte de la ciudadanía y por la totalidad de los trabajadores agrupados en la Convención Nacional de Trabajadores (CNT), así como también por el Movimiento Estudiantil, principalmente representado por la Federación de Estudiantes Universitarios (FEUU) de la Universidad de la República, quienes realizaron una huelga general de 15 días de duración, la más larga de la historia hasta el momento.⁹

Las Fuerzas Armadas detuvieron a dirigentes de izquierda y a otros ciudadanos sin posición política acusándolos de sedición durante todo el tiempo que duró la dictadura militar, es decir, hasta 1985, así como también (durante breves lapsos) a connotados dirigentes de los partidos

políticos tradicionales como Jorge Batlle Ibáñez y Luis Alberto Lacalle de Herrera, quienes posteriormente serían Presidentes de la República con la vuelta a la democracia, entre otros.

Los integrantes de partidos considerados "de izquierda" fueron recluidos en casi total incomunicación y sufrieron apremios físicos y psicológicos (comprobados posteriormente por organismos como la Cruz Roja Internacional), mientras que los de los partidos tradicionales fueron liberados, sin dejar por ello de ser sospechosos en todo momento y sometidos a vigilancia permanente. En las cárceles uruguayas murieron cerca de un centenar de prisioneros políticos y continúan desaparecidas otras 140 personas.¹⁰

En 1976, al terminar Bordaberry su mandato constitucional, ante la convicción de que el caos político que había vivido el país era responsabilidad de su sistema político, propone a la Junta de Comandantes en Jefe de las Fuerzas Armadas una reforma del sistema institucional del país, eliminando los partidos políticos y sustituyéndolos por "*corrientes de opinión*" en un sistema de corte corporativista, idea que no es compartida por los militares. Las desavenencias entre Bordaberry y los militares generaron la crisis política de junio de 1976, que culminó con la remoción del presidente y la designación interina de Alberto Demicheli para ocupar la primera magistratura.

Demicheli, quien hasta entonces había ejercido la presidencia del Consejo de Estado, asume la presidencia de la República el 12 de julio. Como primeras medidas de su gobierno, procedió a firmar las Actas Institucionales 1 y 2, por las que suspendía "hasta nuevo pronunciamiento" la convocatoria a elecciones generales (previstas para noviembre de ese mismo año) y se creaba el "Consejo de la Nación". En cuanto a lo que se refiere a la política económica, Demicheli ratificó el Plan Nacional de Desarrollo creado en 1972 durante el gobierno de Bordaberry. La política económica aplicada procuraba una reformulación radical de las bases del funcionamiento económico del país, una nueva alianza entre los militares y la tecnoburocracia, encaminada a la transformación de las estructuras productivas del comercio exterior, de la distribución del ingreso, de la demanda y de los precios relativos, en un marco de amplia liberalización y apertura de la economía. Finalmente, el 1 de septiembre del mismo año, Demicheli delega la presidencia a Aparicio Méndez (ex Ministro de Salud Pública), quien asume por un período de cinco años.

Retorno a la democracia

El 30 de noviembre de 1980 la ciudadanía rechaza el proyecto de reforma constitucional propuesto por el régimen dictatorial, dando comienzo a un lento proceso de apertura política. El 1 de septiembre de 1981 asume la presidencia el general Gregorio Álvarez, quien en 1984 llama a elecciones, si bien con ciudadanos y partidos políticos proscritos. Tras realizarse ese mismo año, sale triunfante el Partido Colorado. Durante los primeros días de 1985 Álvarez deja el mando en manos del Presidente de la Suprema Corte de Justicia en ejercicio, Rafael Addiego Bruno y, finalmente, el 1 de marzo de 1985 el gobierno retornó a los civiles con la asunción de Julio María Sanguinetti como Presidente.

Una novela uruguaya sobre el tema

Article entier sur :

<http://www.larepublica.com.uy/cultura/317185-el-impacto-de-la-dictadura-sobre-cuatro-generaciones>

Apenas Diez. La escritora compatriota Marisa Silva Schultze presenta su nueva novela

El impacto de la dictadura sobre cuatro generaciones

En su flamante novela titulada "Apenas Diez", la escritora plantea en forma de ficción, el impacto que tuvo la dictadura cívico-militar uruguaya en cuatro generaciones de compatriotas. "Es importante que la memoria signifique hablar de aquello que nos duele", subraya.



Marisa Silva Schultze. "Quise poner el dedo en la llaga". (Foto: Gentileza de editorial Alfaguara)

La llegada de Andrea, joven exiliada uruguaya de veinte años que vive en Suecia desde los tres, altera la vida de los miembros de su familia fracturada por el terrorismo de Estado....

...En "Apenas Diez" (Alfaguara), la escritora uruguaya Marisa Silva Schultze emprende una empresa poco frecuente en la narrativa uruguaya. La escritora trata en estilo de ficción, el impacto que tuvo la dictadura militar, que se extendió entre 1973 y 1985, en cuatro generaciones de uruguayos: abuelos, padres, hijos y nietos. La fractura entre el adentro y el

afuera, los encuentros y desencuentros, las incomprensiones mutuas, los recelos agazapados estallan como si se destapara una olla a presión que tarde o temprano se iba a desbordar.

..... En otras partes del mundo están acostumbrados a que se escriban ficciones o se hagan películas sobre la guerra de Vietnam o sobre la Guerra Civil Española. A nosotros nos cuesta más pensar que con esa materia prima sobre nuestro pasado reciente podemos hacer literatura", señala la autora.

¿Por qué cuesta más hacer ficción con las dictaduras militares?

Es un material muy reciente y aún no tomamos la distancia suficiente como para verlo como objeto literario. En Uruguay la frontera entre lo testimonial y la ficción es muy frágil y está muy desdibujada. La ficción permite problematizar el pasado. En esta novela inventé diez personajes y sus mundos internos. Cada uno habla del otro y dice lo que le pasa con el otro, cada uno da su versión e interpretación de los hechos, como sucede en todas las familias. La ficción permite ingresar puertas adentro de una familia. Sentí la necesidad de que la materia prima de mi literatura sea la familia, un escenario donde podemos poner la lupa y ver una serie de aspectos fundamentales del ser humano en relación. A mí no me gusta ahondar en el ser humano en solitario, creo que lo interesante del ser humano es cómo se vincula con los otros.

La novela mete el dedo en la llaga en el tema de la traición entre los militantes de los años 70.

Lo que la novela justamente problematiza es que no hay traición. Gerardo, uno de los personajes, cae preso, dos o tres días después dice algunos nombres, no acepta eso de sí mismo y se suicida. El resto de los personajes no lo sabe, excepto Ariel, que entiende que no es una traición. Como dices tú, quise poner el dedo en la llaga porque "de eso no se habla" y es importante que la memoria signifique hablar de aquello que nos duele. La literatura tiene que servir para hacer más complejos los asuntos humanos. Pero además hay otro tema: el secreto familiar. En la mayoría de las familias hay secretos, en esta historia se relaciona con la dictadura.

¿Por qué transcurre en 1991?

Ya habían pasado seis años de la dictadura y dos de la Ley de Caducidad, que significó muchos años de silenciamiento. La Ley de Caducidad no impedía que siguiéramos hablando, pero generó un desánimo tal que se hablaba mucho menos, cosa que hoy los jóvenes de 25 o 30 años no se imaginan que era así: creen que hace treinta años que estamos hablando del tema. La novela se desarrolla en 1991 porque es el momento en que se han encontrado los que se quedaron con los exiliados que regresaron, es el momento del encuentro y a su vez de grandes desencuentros



Un grupo de manifestantes sostiene retratos de desaparecidos en la última dictadura de Uruguay (1973-84), durante la "Marcha del Silencio" en Montevideo, Uruguay, el 20 de mayo de 2008.

Marcha por desaparecidos en Uruguay reclama "verdad y justicia"

Montevideo. Unas 8.000 personas participaron este martes de una nueva "Marcha del Silencio" en Montevideo, Uruguay, bajo la consigna "Exigimos verdad y justicia" sobre lo ocurrido con los desaparecidos durante la última dictadura militar (1973-1985). Como desde 1996, todos los 20 de mayo -fecha de los asesinatos en Buenos Aires en 1976 de los legisladores uruguayos Zelmar Michelini y Héctor Gutiérrez Ruiz, junto con los militantes tupamaros Rosario Barredo y William Whitelaw- la organización de Familiares de Detenidos-Desaparecidos de Uruguay cumplió con una nueva marcha, en silencio y sin proclamas. La manifestación recorrió un tramo de la principal avenida del centro la capital, y al pasar por la Intendencia de Montevideo (alcaldía), pronunciaron los nombres de los desaparecidos. Oscar Urtazun, integrante de Familiares, dijo a la AFP que el reclamo de fondo de las 13 marchas que han realizado hasta el momento es saber lo ocurrido con más de 200 desaparecidos durante la dictadura.

Asimismo, se realizó un homenaje al escritor uruguayo Mario Benedetti, de 87 años, cargando una pancarta con un trocito de su poema "Desaparecidos": "están en algún sitio / nube o tumba están en algún sitio / estoy seguro allá en el sur del alma..." "Rendimos un homenaje a Benedetti, un reconocimiento al intelectual y a un entrañable

amigo de la organización" de Familiares, dijo por su parte Javier Miranda. "De alguna manera, el 20 de mayo ya es una fecha institucionalizada en el país", señaló Miranda, los restos de cuyo padre fueron hallados en 2006 en un predio militar. El 20 de mayo "es la reafirmación del 'Nunca más'," añadió, quien estimó que pese a que el tema de los derechos humanos quizás "no tenga tanta presencia pública, y a que la verdad se siga ocultando (por parte de los militares), sí avanzamos mucho en materia de justicia". En efecto, el ex dictador (1981-1985) Gregorio Alvarez fue procesado con prisión en diciembre de 2007 como "coautor de reiterados delitos de desaparición forzada". En septiembre de 2006 la justicia dispuso los primeros procesamientos por violaciones a los derechos humanos, que recayeron sobre ocho militares y policías retirados. En noviembre de ese año el ex dictador Juan María Bordaberry (1972-1976) fue procesado como coautor de homicidio especialmente agravado en el caso de los asesinatos de Michelini, Gutierrez Ruiz, Barredo y Whitelaw. Y en diciembre del mismo año, Bordaberry fue procesado como coautor de diez delitos de homicidio especialmente agravados. Todos estos procesamientos se realizaron bajo la vigencia de la Ley de Caducidad -votada en 1986 y ratificada en consulta popular en 1989-, que evitó juzgar las violaciones a los derechos humanos durante la dictadura, salvo aquellos casos que indique el Poder Ejecutivo. Pese a que varias organizaciones sociales impulsan una campaña de recolección de firmas para lograr la anulación de la Ley de Caducidad, ello no figura como reclamo de Familiares. Sin embargo, en medio de la marcha podía leerse un enorme cartel que rezaba "Anular la Ley de Caducidad". "La organización ha tenido una posición delicada" en este asunto, "porque hay familiares que apoyan la anulación de la ley y otros que no", explicó Miranda, aunque señaló que algunos de los familiares de desaparecidos participan de esa campaña en forma particular.

AFP

« El » poema de Benedetti citado por Rosana

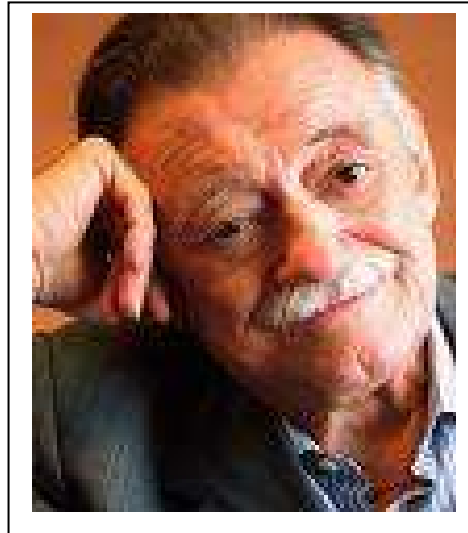
Buzón de tiempo

En el buzón de tiempo se deslizan
la pasión desolada / el goce trémulo
y allí queda esperando su destino
la paz involuntaria de la infancia /
hay un enigma en el buzón de tiempo
un llamador de dudas y candores
un legajo de angustia / una libranza
con todos sus valores declarados
En el buzón de tiempo hay alegrías
que nadie va a exigir / que nadie nunca
reclamará / y acabarán marchitas
añorando el sabor de la intemperie
y sin embargo / del buzón de tiempo
saldrán de pronto cartas volanderas
dispuestas a afincarse en algún sueño
donde aguarden los sustos del azar

Buzón de tiempo, Mario Benedetti, Alfaguara, 1999

Recueil accessible sur :

<http://www.librosgratisweb.com/pdf/benedetti-mario/buzon-de-tiempo.pdf> (voir aussi el poème *El diecinueve*)



Benedetti, poema uruguayo

Ce dossier a été conçu à des fins purement pédagogiques et non commerciales. Toutes les demandes de droits n'ayant pu être faites pour l'utilisation des documents d'information (Critiques et Partie *Complementos*) intégrés dans le dossier, ceux-ci seraient immédiatement retirés au cas où leurs auteurs en manifesteraient le souhait.